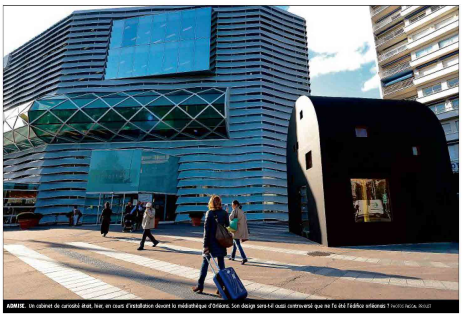
La République du Centre, 12 octobre 2017

Le fait du jour

La ville d'Orléans sacrée



ADMIRE. Un cabinet de curiosité étrait, hier, en cours d'installation devant la médiathèque d'Orléans. Son design sera-t-il aussi controversé que ne l'a été l'édifice orléanais ? PHOTO NICOLA_BONZI

Jusqu'au 1er avril 2018, le gotha des architectes bâtisseurs transite par Orléans. Une ville où l'audace architecturale n'a pas toujours fait recette...

Philippe Bonnet
philippe.bonnet@republicanecentre.com

Orléans se bâtit la réputation de « capitale de l'architecture », ne serait-ce que le temps de sa biennale qui s'ouvre demain, en présence de la ministre de la Culture, pour ne s'achever qu'au 1er avril 2018. Un mois et demi après le MoMa de New York et le centre Pompidou, les 20.000 œuvres d'« actif expérimentale et utopique » réunies dans la collection du Val de Loire, font référence. Pour revenir à la biennale, quelque 71 architectes et spécialistes internationaux vont croiser leur regard sur l'architecture, dans un territoire orléanais transformé pour l'occasion en espace d'exposition *(lire page 3)*.

Décriés puis adoptés...

Édifier des bâtiments publics aux lignes futuristes sur ce territoire orléanais et ligérien n'a rien d'un long fleuve tranquille. Elu maire en 1995, Jean-Pierre Sueur se souvient des difficultés rencontrées pour imposer la médiathèque, « bâtiment très critiqué par sa facture et incompris par ses matériaux. A la phase du projet, tout a donné lieu à la polémique. D'autant que j'avais contre moi le directeur de la bibliothèque, M. Degailly. Projet villipendé avant d'être adopté ». Et l'ancien maire évoque à l'envi les européens : « Même chose pour la salle Jean-Louis Barrault, au théâtre, où j'ai eu toutes les peines du monde avec l'architecte des Bâtiments de France ».

> « L'hideux cratère métallique » du FRAC semble digéré

Pluie de critiques et d'oppositions aussi aux projets du pont de l'Europe, du centre de conférences ou du Zénith, parfois taxé de « boîte de conserve » par ses détracteurs quand il est sorti de terre. Son directeur, Général Thiéri, vante les vertus de l'ouvrage entrepris en mars 1995, inauguré le 26 septembre de l'année suivante. « Remarquable au plan acoustique que le reste Amarenco, pour le premier concert donné le 5 octobre 1996, chanter a capella, tapez dans ses mains pour voir si la salle sonnait clair ». Il évoque la constellation de miroirs qui habille le Zénith, donnant des scintillements comparés au coucher du soleil. « Un bâtiment qui a bien pris sa place, dans le temps et dans l'espace ».

Eaux colmes à Montargis

Qualifié « d'hideux cratère métallique » à sa naissance, le bâtiment du Frac Centre, boulevard Rocheplatte, semble, lui aussi, « digéré » par l'homme de la rue. Riverraine depuis deux ans, Valérie considère que « cela ne détonne pas (sic) environnement, ni le paysage urbain ». Elle y voit une « touche de modernité ». Séverine, 40 ans, installée non loin depuis 2012, juge le Frac « original mais mal placé car ne donnant que sur des passages routiers. J'ai évidé aujourd'hui à Ferrol, Lonnell, Mont du Marsan et il n'y avait pas d'équivalent ». Jules, 19 ans, un Tourangeau qui étudie à Orléans, imagine déjà un pôle universitaire installé tout près, dans l'ex-hôpital Madeleine, « ce qui ferait du Frac, moderne, un élément sympa ».

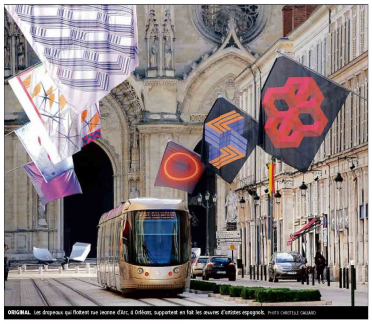
Pas de souci, en revanche, pour la naissance de la médiathèque de Montargis en 2009. Le bâtiment en forme de pouse de baleine, posée à la confluence de deux fleuves du Loing, n'a jamais fait de vagues. ■

Visites d'exception aux vinaigreries

ORLÉANS ■ Dantées dans le coma industriel en 1984, les vinaigreries Dessaux ouvrent leurs portes à cinq exceptionnel. C'était le cas hier, ce le sera encore demain, samedi et dimanche uniquement ! Pour permettre aux Orléanais d'y découvrir les œuvres d'étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes sur le passé et le futur du lieu, la friche industrielle se métamorphose en espace culturel ! *(Jour de la Jour-Nature, Entrée gratuite.)*

Le fait du jour

capitale de l'architecture



ORIGINAL. Les drapeaux qui flottent rue Jeanne d'Arc, à Orléans, supportent en fait les œuvres d'artistes engagés. PHOTO CHRISTELLE_CHUARD

LA BIENNALE 2017

4
univers d'exposition en Centre Val de Loire : les Tanneries, centre d'art contemporain d'Amilly ; Les Bonnes Graines, Montargis, centre d'art contemporain de Bourges (Cher) ; Galerie Le Bois, Fosse de Bourges et Centre hospitalier Daumezon, à Fleury-les-Aubrais.

8
lieux d'exposition à Orléans : Les Turbulences, Frac Centre ; médiathèque ; la borne (dispositif éclairant dans le cœur historique) ; parvis de la cathédrale ; rue Jeanne-d'Arc ; collégiale St-Pierre-le-Puellier ; vinaigreries Dessaux ; théâtre.

71
architectes et artistes du monde entier sont invités à l'édition 2017-2018. Patrick Bouchain, qui enseigne à l'École des Beaux-Arts de Bourges (1974-1981) fait référence (ci-dessus).

1
invité d'honneur : Patrick Bouchain. Architecte, urbaniste, il s'attache notamment à réhabiliter des sites industriels (aqua nova Turbulences, Frac Centre, 88, rue du Colombier, Orléans, aceb par Bd Rocheplatte). On doit notamment à celui qui fut conseiller de Jack Lang ou ministre de la Culture le théâtre Zingaro à Aubervilliers et l'Académie des arts du cirque, à Saint-Denis.

POUR MIEUX COMPRENDRE L'ÉVÉNEMENT

L'esprit. Digne héritière de feu Archilab, né en 1999, cette première « Biennale architecture Orléans » n'a rien des précédentes éditions qui surtirent bénéfices d'un coup de flipelin. L'idée n'est pas de présenter des nouveautés technologiques, les dernières tendances, comme ce fut parfois le cas par le passé. S'approche se veut beaucoup plus philosophique, politique, historique, sociétale que technique, expliquer-en du côté des promoteurs de l'événement.

Le thème. Le rendez-vous, lancé ce vendredi 13 octobre, a pour thème « Chercher dans la rêve d'un autre ». Outre les présentations proposées aux Turbulences, dans l'enceinte du Frac Centre, boulevard Rocheplatte, l'espace public se veut lieu d'expositions. Divers places et endroits sont ainsi ouverts aux visiteurs. Il est à souligner que l'accès à toute expo est entièrement gratuit !

Dans le vers ! Démarche originale qui consiste à reproduire les œuvres d'artistes sur des... drapeaux. Ainsi, dans l'entièrématique rue Jeanne d'Arc, à Orléans, flottent les réalisations de vingt-deux artistes engagés.

Ignées du futur. Dessiner les lycées et centres de formation pour apprentis (CFA) du futur. Tel est le défi lancé par la région Centre Val de Loire aux architectes qui veulent se prêter au jeu, autant que deux établissements doivent sortir de terre à court terme, dont un lycée dans le Loiret.

Hommage. Dans l'enceinte des Tanneries, à Amilly, hommage est rendu à Guy Rottier (1922-2013). Depuis les années cinquante jusqu'à ce disparition, l'architecte et artiste né à Sumatra, en Indonésie, s'attache à réinventer la ville et la maison au travers de projets publiques et cylindres, parvais au plus près des besoins des hommes et soucieux de préserver l'environnement. Toujours animées d'une énergie joyeuse, ses idées perspectives d'architecture écologique ou d'urbanisme sirlère ont pour objet de « mettre en mouvement » les hommes. Le cylindre de Guy Rottier le maison évolutive « escargot », dont la structure en spirale permet le repiquet de pièces en fonction de l'accroissement de la famille, il l'espère aussi des capsules gonflables pour repenser la manière d'occuper un espace cylindrique...

Le « radeau des temps libérés »

CRÉATION. Aujourd'hui à l'ESAD, les enfants, conçus au cours d'un séjour d'une semaine à Fay-aux-Loges, est posé l'été au bord du canal.

Des étudiants de l'École supérieure d'art et de design (Esad) d'Orléans, inspirés par une frêche industrielle et le canal de Loire, ont imaginé une construction originale. Leur construction est présentée en parvillée à la biennale de l'architecture.

Leur création, soutenue par la Ville d'Orléans et le Val de Loire, a nécessité le travail de quatre élèves d'où une belle « carte fiche industrielle, l'usine électrique de Fay-aux-Loges, construite au bord du canal de Loire en 1911 et abandonnée onze ans plus tard.

Le travail a été mené par huit étudiants de l'Esad et quatre d'autres écoles d'art dans le cadre de l'ARC (Atelier recherche création) « Territoire(s) à venir », avec l'aide de quatre de leurs enseignants et du collectif Etu, basé à Marseille, concepteur de structures et scénographies urbaines.

En lien avec les habitants

De dédes de radeaux ont ainsi été conçus en lien avec les habitants de Fay-aux-Loges. Ils sont modulables à l'infini et leur originalité est qu'ils peuvent s'implanter ou se déplacer aussi bien sur terre que sur l'eau. D'où des usages potentiellement très divers, de la baignade au spectacle en passant par l'observation du milieu!

« Petite utopie éphémère », comme le définit joliment l'un de ses concepteurs, le « radeau des temps libérés », est visible en semaine à l'Esad, au 14, rue Dupanloup, à Orléans, jusqu'au mercredi 25 octobre, de 10 à 18 heures. L'exposition, qui s'inscrit dans le cadre de la biennale de l'architecture, sera visible aussi samedi, de 10 à 17 heures. ■

Phoca PDF